

Sommet USA-Afrique

Le Maroc en quête d'opportunités

● En plus des enjeux diplomatiques et sécuritaires, les opportunités d'affaires sont en tête des préoccupations de l'importante délégation marocaine qui prend part à cet événement d'envergure qui a démarré hier à Washington. L'occasion pour les ministres et les patrons de défricher le terrain pour un partenariat économique tripartite. L'Afrique francophone est propice aux partenariats d'affaires entre le Maroc et les USA.



● La délégation marocaine à ce sommet est présidée par le Chef de gouvernement, Abdelilah Benkirane.

Une fois n'est pas coutume, les Etats-Unis sont à la traîne par leur diplomatie. Le pays de l'Oncle Sam a en effet beaucoup de retard dans la course aux opportunités africaines. Jusque-là, ses préoccupations envers le continent étaient principalement et largement d'ordre sécuritaire. Il semble bien que le président Obama veuille rattraper ce retard et positionner les USA face à ses concurrents mondiaux comme l'Europe et surtout la Chine. Ainsi, alors que la Chine organise tous les 3 ans une grand-messe dédiée à l'Afrique, les Etats-Unis organisent tout juste leurs premiers rendez-vous du genre. Le premier Sommet USA-Afrique a entamé ses travaux hier à Washington avec une large participation marocaine. Certes, le roi Mohammed VI, invité par Obama, ne prendra pas part au sommet,

mais la délégation officielle est bien fournie. La délégation marocaine à ce sommet est présidée par le Chef de gouvernement, Abdelilah Benkirane, et comprend le ministre des Affaires étrangères et de la coopération, Salaheddine Mezouar, le ministre de l'Industrie, du commerce, de l'investissement et de l'économie numérique, Moulay Hafid Elalamy, le ministre délégué auprès de ce même ministre, Mohamed Mamoun Bouhdoud, la ministre déléguée auprès du ministre des Affaires étrangères et de la coopération, Mbarka Bouaida et la Directrice générale de l'Office nationale des hydrocarbures, Mme Amina Benkhadra.

Opportunités francophones

Du côté des hommes et femmes d'affaires, le Forum business de ce sommet verra notamment la participation de Miriem Bensaleh

Chaqroun, présidente de la CGEM, de Mohamed El Kettani, président du Groupe Attijariwafa bank, Othmane Benjelloun, PDG du Groupe BMCE Bank et Karim Hajji, DG de la Bourse de Casablanca. Du coup, le Maroc tentera de bien se positionner dans ce sommet, dont les enjeux sont autant économiques, diplomatiques que sécuritaires. Du fait d'un contexte international marqué par l'intensification de la concurrence sur les marchés du Nord, le marché africain constitue aussi une niche stratégique pour les entreprises marocaines, compte tenu de sa taille potentielle, appelée à gagner en importance avec les efforts déployés par la communauté internationale en faveur du développement du continent africain. Ainsi, ces dernières pourraient constituer un relais efficace pour les entreprises américaines qui lorgnent l'Afrique. Mais il ne faut évidemment pas se leurrer, cette coopération potentielle se limitera à l'Afrique francophone où le Maroc et ses entreprises peuvent faire valoir leurs arguments. Mais l'opportunité n'en est pas moins intéressante, vu que ce sont ces mêmes pays que les USA connaissent le moins et où ils seraient poussés à chercher des partenaires pour s'introduire dans leurs marchés. Surtout que le Maroc est devenu le premier investisseur africain dans la zone de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC) et la zone de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) qui concentrent la majorité des pays francophones du continent. ●

PAR OTHMANE ZAKARIA
o.zakaria@leseco.ma

Q/R



Jawad Kerdoudi

Président de l'Institut marocain des relations internationales

Les ÉCO : Pensez-vous que le Maroc est en position de créer de nouvelles opportunités économiques entre les USA et l'Afrique ?

Jawad Kerdoudi : La récente percée du Maroc en Afrique subsaharienne, principalement l'Afrique de l'Ouest peut permettre au royaume de jouer un rôle d'intermédiaire pour les USA. Il est vrai que cette influence se limite majoritairement à l'Afrique francophone. Dans cette partie du continent, les bonnes relations diplomatiques aux sommets des États se sont renforcées avec les visites royales et l'on sait combien dans cette partie du monde les relations avec les hauts dirigeants sont primordiales pour les affaires.



Le Forum business de ce sommet verra notamment la participation de Miriem Bensaleh Chaqroun, présidente de la CGEM.

L'opportunité se limiterait donc à l'intermédiation ?

Le Maroc ne doit évidemment pas se limiter à jouer un rôle de mise en relation. Je pense que l'idéal serait de prendre part à des joint-ventures tripartites entre les USA, les acteurs locaux et le Maroc. Passer par le Maroc pourrait rendre les Américains moins frileux quant à certains pays africains. Sur ce point, le Maroc gagnerait à sélectionner certains secteurs porteurs d'opportunités, dont les opérateurs pourraient approcher les grandes entreprises américaines.

En s'attaquant à tous les fronts simultanément, le Maroc ne risque-t-il pas de disperser ses efforts ?

Dans les affaires, c'est avant tout une histoire d'opportunités. C'est également une question de timing et de rapidité de concrétisation. Je ne pense pas qu'il y ait un risque de dispersion. Il faut juste saisir les opportunités qui se présentent, que ce soit avec les USA, l'Europe, la Chine ou d'autres partenaires. ●